

A l'Aquaforum

Jeudi 1^{er} novembre 2018 : « rites funéraires des hommes et des animaux »

Raphaël Marlière, médiateur culturel « histoire et nature » et Eric Veyssy, médiateur culturel Terre & Océan

Dans le monde entier, **les rituels funéraires sont variés** car les façons d'appréhender la mort sont elles-mêmes très diverses, **en fonction des époques, des cultures et des religions**. En Europe, nous nous arrêterons d'abord sur le **19^{ème} siècle**, avec ses rites funéraires qui peuvent nous sembler très étranges aujourd'hui. Nous évoquerons aussi **d'autres approches à travers le monde** : Afrique, Inde, ... Par la suite, nous verrons que le respect pour les morts et le souvenir des êtres chers disparus ne sont **pas seulement l'apanage de l'homme ... différentes espèces animales ritualisent** elles aussi les moments de séparation d'avec leurs congénères.

A la MEC

Jeudi 8 novembre 2018 : « « Pesticides, plastiques et autres perturbateurs endocriniens : quels dangers pour la vie ? »

Olivier Kah, Neurobiologiste, Directeur de recherche émérite au CNRS-INSERM, Université de Rennes 1,

Si Le concept de perturbation endocrinienne a été formellement établi il y a environ 25 ans, le problème remonte aux années 1950 et à **l'utilisation massive de certains pesticides organochlorés**, en particulier le célèbre DDT. Depuis, des centaines de scientifiques de par le monde s'efforcent **d'étudier les dangers potentiels** que peuvent présenter **plastiques, retardateurs de flamme, cosmétiques, pesticides, ...**, susceptibles de littéralement **cambrer notre système hormonal**. Dans le même temps, **des centaines de lobbyistes** s'attachent à convaincre les autorités de santé de l'innocuité de ces produits. Alors, légende urbaine ou bombe à retardement ? Cette conférence s'efforcera de présenter les **dernières avancées scientifiques** en termes compréhensibles par tous et d'expliquer pourquoi il est si difficile d'évaluer le risque sanitaire lié aux perturbateurs endocriniens et de **faire avancer la réglementation en Europe et ailleurs**.

A la MEC

Jeudi 15 novembre 2018 : « Entre deux Amériques »

Documentaire de Barbara Réthoré et Julien Chapuis, Natexplorer, 52 minutes, 2016
Suivi d'une discussion avec les réalisateurs : Barbara Réthoré et Julien Chapuis

Pont entre le Nord et le Sud, **l'Amérique centrale** est l'un des **réservoirs de biodiversité les plus riches et menacés** de la planète. **Du sud du Mexique au Panama**, Barbara et Julien ont mené une expédition de 200 jours au plus près de ceux qui agissent pour protéger la nature sur ce territoire. Au rythme des rencontres, des découvertes et des témoignages, les 2 biologistes nous font partager leur aventure, à la fois scientifique et humaine. Ce documentaire incarné, aux accents de **road-movie**,

nous alerte sur l'urgence d'agir, nous invite à reconsidérer **notre rapport à la nature** et nous questionne sur **les réponses à apporter face à la crise de biodiversité.** ”

A l'Aquaforum

Jeudi 22 novembre 2018 : « Canada : les mascarets de la Baie de Fundy »

**Antony "YEP" Colas, surfeur et explorateur des mascarets du monde
Avec la projection de « Paradis de boue », vague d'or au festival FICFA 2014, 8 minutes**

Après un 1^{er} passage en mai pour le Bono de l'Indonésie, Antony revient nous voir un mois à peine après son retour du Canada. **La Baie de Fundy abrite les plus grandes marées au monde** (jusqu'à 18m d'amplitude) et génère un **mascaret dans une dizaine de rivières** dont la Petitcodiac. Le « Refoul », comme l'appelaient les Acadiens a **failli disparaître en 1968** en raison de la construction d'un point-jetée. 44 ans plus tard, suite à un **long combat mené par les Sentinelles**, le pont a été modifié et **en Juillet 2013, le mascaret revenait** dans la Petitcodiac. Avec des longboarders californiens, Antony était là pour consacrer ce grand retour devant le Bore Park de Moncton. Invité par le consulat de France, **Antony revient sur la Petitcodiac pour la nouvelle lune d'Octobre ...** et pour explorer d'autres rivières : la Shubenacadie, la Salmon...

A la MEC

Jeudi 29 novembre 2018 : « Quelques secrets sur les histoires partagées de la Terre et de la Vie - Épisode 4 (cycle de 4 conférences) : la co-évolution du vivant et du non-vivant »

Philippe Bertrand, Directeur de recherche, Délégué Scientifique CNRS/Institut National des Sciences de l'Univers, Infrastructures Marines

L'habitabilité de la Terre requiert quelques conditions majeures : la présence d'une **atmosphère**, une **gamme de températures modérée**, la présence au moins locale et temporaire **d'eau liquide**, une protection contre les radiations solaires les plus nocives, des **conditions chimiques modérées**, un renouvellement des substances nutritives. **Ces conditions ont été atteintes, puis maintenues, sur la Terre en partie grâce à des facteurs physiques et géologiques** (la masse de la Terre, sa position dans le système solaire, la stabilité de l'inclinaison de son axe de rotation, son champ magnétique, la présence d'eau liquide, l'existence d'une tectonique des plaques). Mais certaines de **ces conditions**, notamment la régulation de l'effet de serre et la teneur en oxygène de notre atmosphère, **tiennent largement aux interactions entre les êtres vivants et leur environnement**. La conférence montrera que l'évolution des êtres vivants et celle de leur environnement s'influencent mutuellement depuis près de 4 milliards d'années. **Cette coévolution a donné lieu à la planète « écosystème global »** que nous connaissons, dotée d'une grande **capacité de régulation et de résilience**.

A l'Aquaforum

Jeudi 6 décembre 2018 : « La vigne et le vin, des origines à 2100 »

Francis Grousset, paléo-climatologue, directeur de recherche CNRS retraité et viticulteur

Les **premières traces de feuilles de vigne** ont été découvertes dans des roches datées de **60 millions d'années**. Les premières accumulations de **pépins de raisins sauvages** ont été mises à jour près de Nice, dans l'abri d'un groupe de **Néanderthals** daté de 400.000 ans. Mais ce n'est qu'il y a **7 500 ans qu'on retrouve en Iran les premières traces de vin** (acide tartrique dans des amphores). C'est alors la fin des chasseurs-cueilleurs ; c'est le début de la sédentarisation et de l'agriculture. La viti-viniculture se répand alors **autour de la Méditerranée**, via les pharaons, les grecs, les romains. Il y a 2000 ans, le vin prend une place importante en Gaule. Les prêtres ont besoin de **vin de messe** : ils pérenniseront la viti-viniculture jusqu'à nos jours. Durant cette période historique, la vigne et le vin sont implantés progressivement dans les Amériques, en Chine, en Australie, en Afrique du Sud. Actuellement, **la mondialisation a uniformisé les techniques**, les pratiques, la qualité, mais **la typicité des terroirs persiste**. Depuis 150 ans, nous sommes engagés dans un changement climatique qui réchauffe excessivement la planète, ce qui devrait affecter considérablement les vignobles et les vins. Cette conférence tente de reconstituer **la grande saga de la vigne et du vin, des origines à nos jours**, en la replaçant à chaque étape dans le contexte climatique ambiant. Un regard vers le futur (d'ici 2100) permet enfin d'imaginer le devenir probable de la vigne et du vin, et ce à la lumière des projections des modèles climatiques du GIEC.

A l'Aquaforum

Jeudi 13 décembre 2018 : « le long périple des poissons migrateurs sur le bassin Garonne Dordogne »

Vanessa Lauronce, MIGADO, chargée de mission pour MIGADO (association pour la restauration et la sauvegarde des poissons migrateurs sur les bassins Garonne Dordogne Charente Seudre)

L'Estuaire de la Gironde est le dernier estuaire d'Europe accueillant encore les **8 espèces de grands poissons migrateurs** : l'esturgeon européen, le saumon atlantique, les lamproies marines et fluviatiles, les grandes aloses et aloses feintes, la truite de mer et l'anguille européenne. Au cours de leur vie, ces poissons suivent **un long périple semé d'embûches**, qu'ils doivent affronter pour survivre et se reproduire. De nombreuses **mesures de gestion** sont mises en place afin d'optimiser leur **restauration et sauvegarde**.

A la MEC

Jeudi 20 décembre 2018 : « Bordeaux sur Mer ... une histoire de marées et d'estuaire »

Didier Coquillas-Sistach, docteur en Histoire de l'Université de Bordeaux, médiateur scientifique Terre & Océan.

Bordeaux, commune riveraine de la Garonne... voilà un constat bien banal et une situation que certains ont même oublié. Et pourtant, **sans son fleuve, Bordeaux ne serait pas la cité florissante** que l'on connaît aujourd'hui. Elle n'aurait pas eu, non plus, la grande histoire qui

fut la sienne. Dans cette histoire et dans les sources anciennes, la vision qu'ont eu les Bordelais et leurs voisins est loin d'avoir été la même **au cours de ces 2 000 dernières années**... Conscients de son aspect gigantesque, les riverains de la Garonne lui donnaient volontiers un nom original, *ymum maris*, « ***l'isthme de Mer*** » que l'on retrouve dans de nombreux textes. Il symbolise parfaitement la vision d'Ancien Régime de la Garonne dans sa partie maritime : **un immense bras de mer** dont la marée pénétrait profondément dans les terres jusqu'à Bordeaux et au-delà. Mais **les Bordelais du Moyen Âge et de l'Antiquité n'en ont pas parlé de la même façon**, au point d'utiliser d'autres noms qui perturbent les géographes d'aujourd'hui ...